

Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 4 (1966)

Δελτίον ΧΑΕ 4 (1964-1965), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965)



Στοιχεία της ελληνικής τέχνης στις βασιλικές της Μικράς Σκυθίας (πίν. 71-72)

Ion BARNEA

doi: [10.12681/dchae.773](https://doi.org/10.12681/dchae.773)

Βιβλιογραφική αναφορά:

BARNEA, I. (1966). Στοιχεία της ελληνικής τέχνης στις βασιλικές της Μικράς Σκυθίας (πίν. 71-72). *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 4, 333-343. <https://doi.org/10.12681/dchae.773>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΗΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Éléments d' art grec des basiliques de la Scythie
Mineure (pl. 71-72)

Ion BARNEA

Δελτίον ΧΑΕ 4 (1964-1965), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του
Γεωργίου Α. Σωτηρίου (1881-1965) • Σελ. 333-343

ΑΘΗΝΑ 1966

ÉLÉMENTS D'ART GREC DES BASILIQUES
PALÉOCHRÉTIENNES DE LA SCYTHIE MINEURE
(Pl. 71 - 72)

Par sa position géographique, la Scythie Mineure, l'actuelle Dobroudja, était étroitement attachée au monde grec du sud. Au VII^e et VI^e siècle avant n. è., des colons grecs, venus de Milet et d'Héraclée du Pont ont fondé les cités de *Histria*, *Tomis* et *Callatis* sur la côte occidentale du Pont Euxin. Ces cités entretenaient des relations économiques et culturelles avec les métropoles grecques ainsi qu'avec la population autochtone thrace et géto-dace des deux rives du Bas-Danube, qui était considéré à juste titre jusqu'à une certaine distance et pendant certaines périodes de temps, comme «un fleuve grec»¹. Les mêmes relations se sont maintenues durant la domination romaine (I^{er}-IV^e siècles) et romano-byzantine (IV^e-VI^e siècles) en Scythie Mineure, où, en dehors des routes «sans poussière» du Danube et de la mer, on a construit sur le territoire de cette province, ainsi que dans tout le reste de l'empire, tout un réseau de routes de grande importance stratégique et commerciale. Outre les villes grecques du bord de la mer, d'autres nouveaux centres urbains apparaissent et deviennent florissants sur la rive droite du Danube et à l'intérieur du pays, aux carrefours importants des routes: *Noviodunum*, *Troesmis*, *Axiopolis*, *Tropaeum Trajani*, etc. Déjà au temps de Dioclétien (284-305) et ensuite, sous Constantin le Grand (306-337) et ses fils, jusqu'à Anastase I^{er} (491-518) et Justinien (527-565), lorsque la plus grande attention était accordée à la frontière du Bas-Danube, de plus en plus menacée par les peuples en migration, les relations de la Scythie Mineure avec la nouvelle capitale de l'Empire ainsi qu'avec le monde grec du sud s'élargissent et s'intensifient.

Il y a de nombreux vestiges attestant les relations existantes entre les centres de la Scythie Mineure avec les villes grecques du sud au temps de la domination romano-byzantine du IV^e-VI^e siècles sur cette province de l'extrémité de l'empire. Nous nous arrêterons sur quelques uns qui

1. Istoria României, I, Bucarest, 1960, p. 162-215.

ont trait aux basiliques paléochrétiennes. Les observations portent sur les ruines de vingt basiliques environ, des IV^e-VI^e siècles, découvertes jusqu'à présent en différents centres du territoire de la Dobroudja, à savoir: à *Tropaeum Trajani* (5 basiliques), *Histria* (4), *Troesmis* (3), *Axiopolis* (2), *Argamum* (2), *Ibida* (1), *Noviodunum* (1), *Dinogetia* (1), *Callatis* (1)¹.

Dès le commencement il faut préciser que ces basiliques appartiennent pour la plupart à l'école dite hellénique dans une large acception du mot, quant à l'architecture et l'art paléochrétien en général. Certaines d'entre elles trahissent même l'influence de l'école dite grecque, dans le sens provincial du mot². En ce sens il est intéressant de remarquer que, du moins dans la lumière des découvertes archéologiques faites jusqu'à présent, la ressemblance la plus frappante avec les basiliques de «l'école grecque» est représentée non pas par les basiliques des villes grecques de la côte de la Mer Noire (*Histria*, *Tomis*, *Callatis*) ou par celles qui étaient situées sur la rive droite du Danube, mais justement par certaines basiliques découvertes dans le grand centre «romain» de l'intérieur: *Tropaeum Trajani*. Il est vrai qu'on y a découvert le plus grand nombre de basiliques paléochrétiennes mais, de toute façon, ceci est une preuve que les communications avec certains centres de la Grèce continentale et surtout avec ceux du nord de ce pays, ne se faisaient pas seulement par mer mais aussi par terre.

Le premier monument dont nous faisons mention est bien la basilique dite de marbre, de *Tropaeum Trajani* (Adamclissi): fig. 1. On suppose que celle-ci aurait entièrement été reconstruite au temps de Justinien en utilisant plus que d'ordinaire du marbre blanc de bonne qualité qu'on faisait venir des régions grecques, ce qui a frappé les découvreurs du commencement de ce siècle, qui l'ont dénommée «la basilique de marbre». C'est l'unique basilique ayant un atrium qu'on ait découverte jusqu'à présent en Dobroudja. Le type d'atrium entouré de trois portiques, un de chaque côté du nord, ouest et sud, que nous rencontrons ici, représente comme on l'a constaté, une caractéristique des basiliques

1. I. Barnea, Nouvelles considérations sur les basiliques chrétiennes de Dobroudja, dans *Dacia*, XI-XII (1945-1947), Bucarest, 1948, p. 221-241; I d e m, Roman-byzantine basilicae discovered in Dobrogea between 1948-1958, dans *Dacia*, nouvelle série, II, Bucarest 1958, p. 331-349. Au cours des dernières années on a découvert à *Tomis*, l'ancienne capitale de la Scythie Mineure, quatre basiliques paléochrétiennes, dont deux intégralement et les autres deux partiellement (inédites).

2. P. Lemerle, A propos des basiliques paléochrétiennes de Grèce, dans *B. C. H.*, 1946, p. 328.

du Ve et VI^e siècle de Grèce (Épidaure, Néa Anchialos, Nicopolis, etc.)¹, de la côte occidentale de l'Asie Mineure (Korykos, Saint-Jean d'Ephèse)² et de Constantinople (Sainte-Sophie, Sainte-Irène)³. Il est très probable que sur le côté occidental du narthex de la basilique de marbre de Tropaeum il n'y eût que deux petites entrées latérales, correspondant

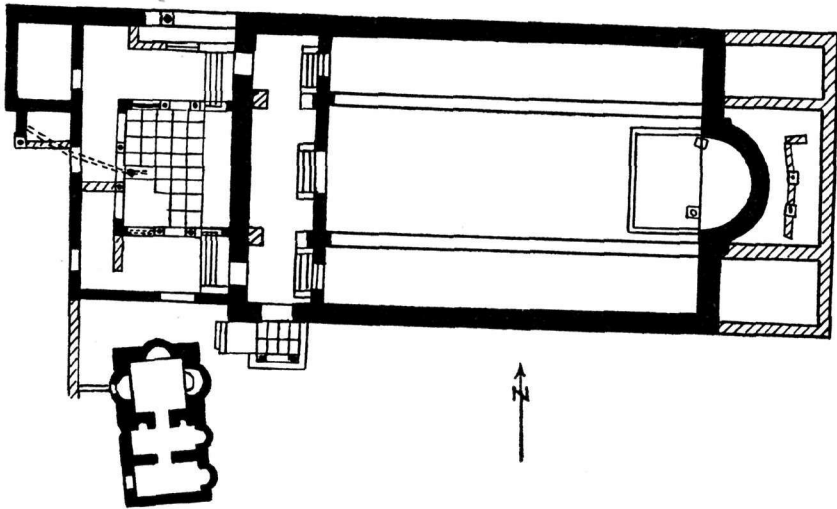


Fig. 1. Tropaeum Trajani : «La basilique de marbre».

aux portiques du nord et du sud de l'atrium. Les marches n'existant que dans ces deux endroits, en constituent un indice. C'est pourquoi la supposition de l'architecte G. von Cube, qui a conçu le plan et la reconstruction graphique de cette basilique, quant à l'existence de certaines marches et d'une large entrée précédée d'un portique au milieu du côté occidental du narthex⁴, ne paraît pas correspondre à la réalité, chose

1. G. A. Sotiriou, *Αἱ χριστιανικαὶ Θῆβαι τῆς Θεσσαλίας καὶ αἱ παλαιο-χριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος* (AE, 1929), Athènes, 1931, p. 200, fig. 32; p. 206, fig. 37; p. 217-218; P. Lemerle, *Philippe et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine*, texte, Paris 1945, p. 309-310; Idem, *A propos des basiliques paléochrétiennes de Grèce*, p. 323-324; A. Orlandos, *Ἡ ξυλόστεγος παλαιο-χριστιανικὴ βασιλικὴ τῆς Μεσογειακῆς Λεκάνης*, t. I, Athènes, 1952, p. 103 sq., pl. B.

2. G. A. Sotiriou, *Χριστιανικὴ καὶ βυζαντινὴ Ἀρχαιολογία*, t. I, Athènes, 1942, fig. 158 et 227.

3. Ibidem fig. 223; Ch. Delvoye, *Études d'architecture paléochrétienne et byzantine*, dans *Byzantion*, XXXII, 1962, p. 276-277; Idem, *Atrium*, dans *Reallexikon zur byzantinischen Kunst*, Lieferung 3, Stuttgart, 1964, col. 426 sq.

4. Ch. Auner, *Dobrogea*, art. dans *Dictionnaire d'archéol. chrét. et de*

remarquée d'abord par A. Orlandos¹. Outre certaines considérations en liaison avec le culte religieux², une telle entrée eût été impropre pour une région aux hivers rigoureux, comme la Scythie Mineure.

Le *narthex*, une création spécifique des basiliques chrétiennes grecques du V^e et VI^e siècle³, est commun à presque toutes les basiliques paroissiales de la Scythie Mineure, ne manquant qu'aux basiliques cimériales⁴. La plupart d'entre elles avaient le narthex composé d'une seule pièce, comme c'est le plus souvent le cas des basiliques de Grèce⁵. De tels narthex existaient à la basilique à crypte d'Histria (fig. 3), à la grande basilique de Troesmis, aux deux basiliques d'Argamum ainsi qu'aux basiliques d'Ibida et Noviodunum⁶. Seulement deux basiliques, celle dite «basilique simple» et la basilique à transept de Tropaeum Trajani (fig. 2) ont le narthex partagé en trois compartiments communiquant entre eux et accédant chacun aux trois nefs du naos⁷. Le narthex de la basilique de marbre de Tropaeum était transversalement partagé par deux arcades soutenues par des piliers ou des colonnes dont les bases se sont conservées *in situ* (fig. 1). Le tribèlon (τρίβηλον) bien connu, rencontré en certaines basiliques de Grèce entre le narthex et le naos⁸, n'existe à aucune basilique paléochrétienne de Dobroudja, découverte jusqu'à présent. Tout-à-fait exceptionnellement, le narthex de la basilique d'Argamum à une seule nef, dépasse la largeur du naos⁹. Le narthex de la basilique de marbre de Tropaeum présente du côté du sud, un petit propylée (fig. 1) qui rappelle celui de la basilique Hypsèlométôpon de Lesbos et plus particulièrement celui de la basilique d'Olympie¹⁰.

liturgie, IV, 1, Paris, 1920, fig. 3796 et 3798. Le même plan chez I. Barnea, Nouvelles considérations, op. cit., fig. 4 et p. 225, avec la bibliographie.

1. A. Orlandos, op.cit., fig. 111. Dans le plan fragmentaire reproduit dans cette figure on omet les bases des deux arcs transversaux du narthex (v. le texte ci-dessous et fig. 1).

2. P. Lemerle, A propos des basiliques, op.cit., p. 324; A. Orlandos, op.cit., p. 142.

3. A. Orlandos, op.cit., p. 130 sq.

4. I. Barnea, Nouvelles considérations, op.cit., p. 238.

5. G. A. Sotiriou, Αἱ παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος, op.cit., p. 216-217; A. Orlandos, op.cit., p. 138-140.

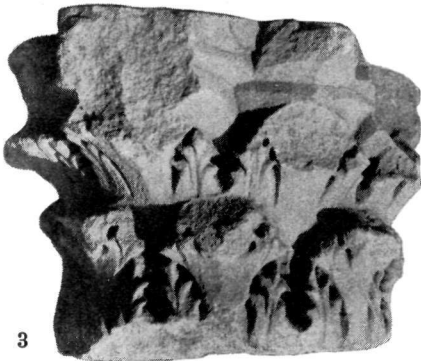
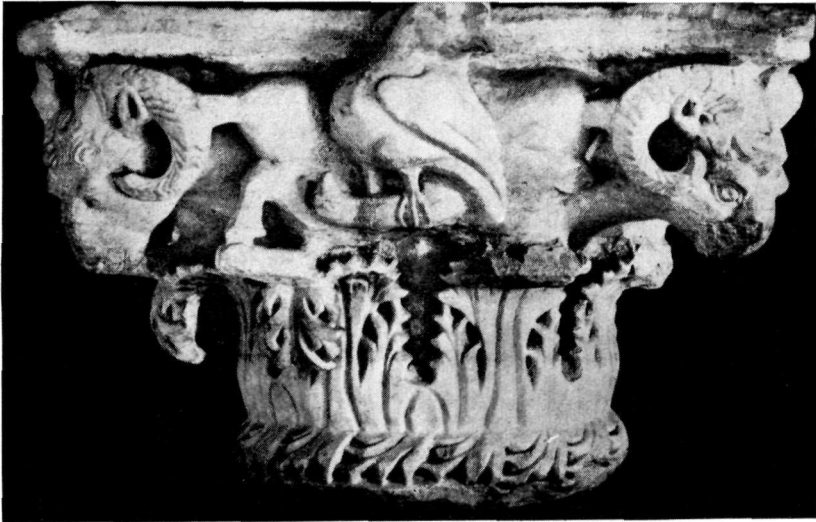
6. I. Barnea, op.cit., fig. 4, 8, 11, 12, 13; Idem, Roman-byzantine basilicae, op. cit., fig. 1, 9.

7. Ibidem, fig. 5, 7. Cf. P. Lemerle, A propos de basiliques, op.cit., p. 324.

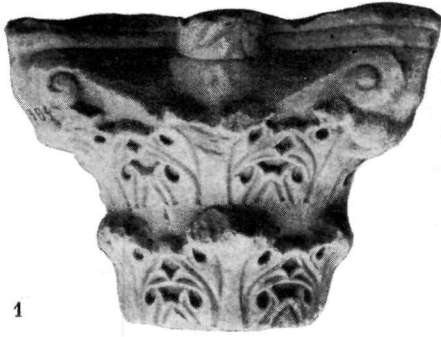
8. G. A. Sotiriou, op.cit., p. 217; A. Orlandos, op.cit., p. 148-150.

9. I. Barnea, Nouvelles considérations, op.cit., fig. 12 et p. 238.

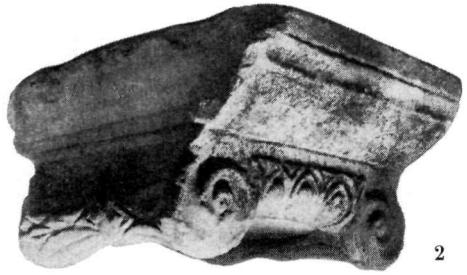
10. A. Orlandos, op.cit., p. 144, fig. 109-112.



1. Tomis : Chapiteau de pilastre. 2. Callatis : Chapiteau à protomes de béliers.
3. Callatis : Chapiteau théodosien. 4. Tomis : Chapiteau corinthien.



1



2



3



4

1. Callatis : Chapiteau corinthien. 2. Tomis : Chapiteau ionique - imposte.
3. Tomis : Chapiteau ionique - imposte. 4. Tomis : Chapiteau ionique à imposte.

Les *tribunes* (*ὑπερῶα, γυναικωνῆτις*) — création purement grecque —¹ se trouvaient, supposons-nous, au-dessus des nefs latérales et du narthex de certaines basiliques plus grandes, comme par exemple la basilique de marbre (fig. 1), la basilique à transept (fig. 2) et la basilique dite « simple » de Tropaeum ainsi que la basilique d'Ibida².

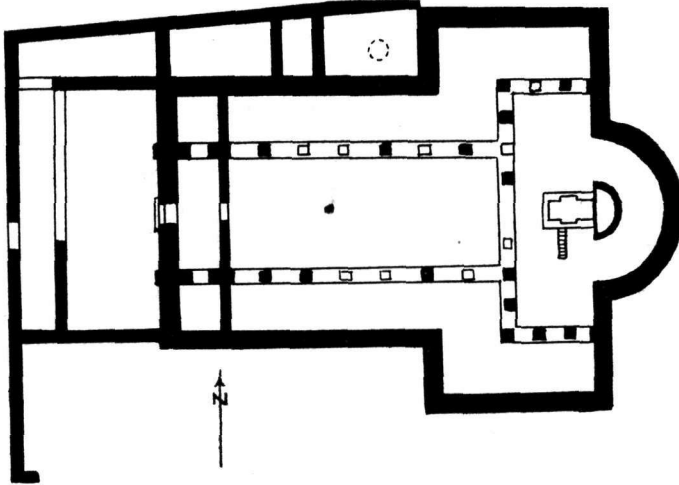


Fig. 2. Tropaeum Trajani : La basilique à transept.

La basilique à transept de Tropaeum, l'unique de ce genre dans la Dobroudja, datant très probablement du VI^e siècle, présente les plus grandes ressemblances avec la basilique A de Philippes en Macédoine. Chez les deux basiliques, les deux rangées de colonnes pénètrent dans le *transept* en faisant deux fois un angle droit, une fois latéralement vers le Nord et le Sud et une seconde fois jusqu'aux murs de l'Est (fig. 2). La basilique A de Perge de Pamphlie, en Asie Mineure, possède un transept similaire³.

La *crypte* de petites dimensions de la basilique à transept de Tropaeum ainsi que les autres deux cryptes semblables, découvertes jusqu'à présent aux basiliques paléochrétiennes de Dobroudja, l'une dans la « basilique-citerne » de Tropaeum Trajani et l'autre dans l'une des basiliques de la cité d'Histria, sont les seules cryptes des basiliques du bassin de la Méditerranée qui aient l'escalier d'accès du côté sud, tout comme

1. Ibidem, p. 195-202; P. Lemerle, op.cit., p. 327.

2. I. Barnea, op.cit., fig. 4, 5, 7 et 13.

3. P. Lemerle, op.cit., p. 387; A. Orlandos, op.cit., p. 180-183.

la basilique Saint - Démètre de Thessalonique ¹. Une autre ressemblance frappante entre la basilique à transept de Tropaeum et la basilique A de Philippes est la construction accessoire du côté nord qui, dans les deux cas, faisait fonction de *baptistère* ².

Sur le côté sud des trois basiliques de Dobroudja, c'est-à-dire à la

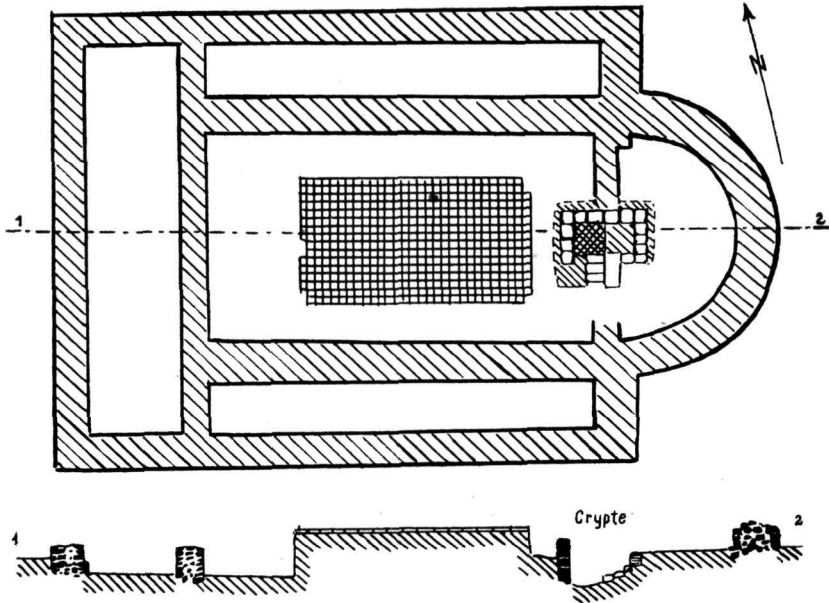


Fig. 3. Histria : La basilique à crypte.

basilique dite «simple» ou «forensis», de Tropaeum et aux deux basiliques d'Argamum, il y avait une construction accessoire à trois et, en un seul cas, à deux pièces, que nous supposons avoir été employées comme *diakonikon* ³, autre caractéristique de certaines basiliques paléochrétiennes de Grèce ⁴.

1. A. Orlandos, op.cit., t. II, Athènes, 1954, p. 463-466; G.-M. Sotiriou, 'Η βασιλική τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, κείμενον, Athènes, 1952, p. 110-111, fig. 41; I. Barnea, Roman-byzantine basilicae, op.cit., p. 332.

2. I. Barnea, Nouvelles considérations, op.cit., p. 240; P. Lemerle, op.cit., p. 332 sq. A. Khatchatrian, Les baptistères paléochrétiens, Paris, 1962, p. 117.

3. Ibidem, fig. 5, 11, 12 et p. 240-241.

4. G. A. Sotiriou, Χριστιανική και βυζαντινή Ἀρχαιολογία, op.cit., p. 193-197; P. Lemerle, A propos des basiliques, op.cit., p. 325; A. Orlandos, op.cit., t. I, p. 151-153.

En ce qui concerne l'orientation des basiliques paléochrétiennes de la Scythie Mineure, nous devons remarquer que pour la plupart d'entre elles, cette orientation présente une déviation vers le sud absolument semblable aux basiliques de Grèce¹. En ce cas il y a d'autres raisons qui doivent être également prises en considération, premièrement le fait

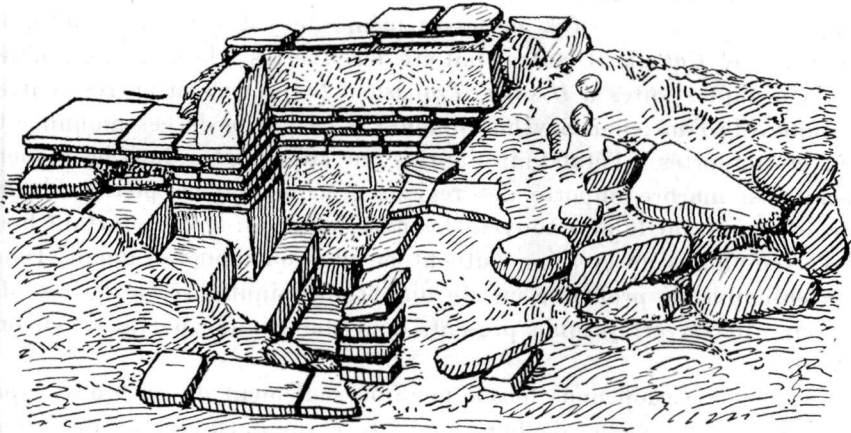


Fig. 4. Histria : La crypte de la basilique.

que le plus souvent, les basiliques étant à côté ou en fonction de certaines rues ou édifices déjà existants, devaient tenir compte de l'orientation de ceux-ci².

Enfin, à cause de leur mauvais état de conservation et pour d'autres raisons diverses, nous devons avouer que, pour le moment nous ne connaissons pas mieux d'autres éléments des basiliques paléochrétiennes de la Scythie Mineure pour pouvoir nous prononcer sur leur analogie avec ceux qui ont été découvertes sur le territoire de la Grèce. Il paraît pourtant que certains d'entre eux comme l'*ambon*, les *chancels*, le *trône épiscopal* et les *bancs* des prêtres (*τὸ σύνθρονον*) et, peut-être même l'*autel* avec le *ciborium*, là où ce dernier aura existé, auront été construits, faute de marbre, en bois qu'on trouvait facilement mais qui n'a pas pu se conserver jusqu'à nos jours.

Les éléments *sculpturaux* (fûts et bases de colonnes, chapiteaux, fragments de chancels, etc.) des basiliques paléochrétiennes de la Scythie Mineure sont beaucoup plus nombreux et plus éloquents pour le problème

1. P. Lemerle, *op.cit.*, p. 323.

2. I. Barnea, *op.cit.*, p. 231-232.

qui nous intéresse. Certains d'entre eux trahissent non seulement l'influence mais leur provenance directe des ateliers grecs du sud, en premier lieu de Constantinople et de ses environs. La plupart des monuments sculpturaux qui témoignent d'une telle origine ont été trouvés non pas à la suite de fouilles systématiques, mais simplement par hasard, lors des différents travaux effectués dans les villes de Constantza et de Mangalia qui sont situées au-dessus même des cités grecques antiques de *Tomis* et *Callatis*. D'autres ont été découvertes à la suite des fouilles archéologiques faites à *Histria*, *Tropaeum Trajani* et en autres centres antiques de l'ancienne Scythie Mineure. Une partie de ces monuments ont été importés à l'état fini; d'autres ont été sculptés dans les ateliers locaux en marbre importé des régions grecques ou en pierre calcaire locale en imitant le plus souvent les modèles grecs. Il y a pourtant bien des exemplaires de création autochtone plus ou moins originale. Dans son ensemble, le problème mérite une étude minutieuse sur la base du matériel découvert jusqu'à présent, dont une grande partie est encore inédite.

A cette occasion nous ferons mention seulement de quelques *chapiteaux* en marbre blanc de bonne qualité et nous supposons qu'ils ont probablement été envoyés tout prêts des régions grecques du sud (Proconnèse, etc.). Certains d'entre eux se ressemblent jusqu'à l'identité avec des exemplaires se trouvant à Constantinople, en Grèce et, en général, dans la péninsule balkanique, en Asie Mineure ou ailleurs ce qui impliquerait leur provenance des mêmes ateliers, d'habitude grecs. Bien que, à cause des découvertes accidentelles, nous ne possédions pas de dates certaines concernant l'appartenance de tous ces monuments, nous supposons pourtant qu'ils proviennent de basiliques paléochrétiennes ruinées. Du point de vue chronologique, ils se placent tous au V^e et VI^e siècles de n.è. en confirmant de la sorte ce que nous connaissions déjà d'autres témoignages, concernant la prospérité économique et culturelle des centres d'où ils proviennent, pendant la période respective.

Un petit chapiteau de pilastre provenant de Tomis, ayant 0,325 m. de haut et une base rectangulaire, aujourd'hui déposé au Musée national des antiquités de Bucarest (L. 647), est orné de quatre feuilles d'acanthé épineuse, finement dentelées, qui revêtent les angles du chapiteau (Pl. 71,1). Chacun des deux côtés longs présente au milieu une feuille semblable à celles des angles. Vers le bas toutes les feuilles sont réunies. Une des deux faces étroites du chapiteau, dans l'espace libre, entre les deux feuilles d'acanthé des angles, est décorée d'une croix byzantine en bas relief. La technique utilisée dans la sculpture du chapi-

teau est celle des chapiteaux théodosiens, se laissant dater dans la seconde moitié, peut-être même dans le dernier quart du V^e siècle¹.

Un autre petit chapiteau, exécuté suivant la même technique que le précédent (0,25 m. de haut), fut découvert à *Callatis* et se trouve au Musée «Eforie Sud» (Constantza). Il est décoré de deux rangées de huit feuilles d'acanthé épineuse (Pl. 71,3), rappelant surtout certains chapiteaux théodosiens découverts dans la basilique A de Néa Anchialos².

Parmi les ruines d'un grand édifice de *Callatis*, dans l'enceinte duquel il y avait une basilique paléochrétienne (V^e-VI^e siècle), on a découvert plusieurs chapiteaux dont deux à protomes de béliers, de grandes dimensions, appartenant au type bien connu dans les centres grecs ou d'influence grecque du bassin de la Méditerranée³. Un de ces chapiteaux se trouve au Musée national des antiquités de Bucarest et l'autre (Pl. 71,2), au Musée de Mangalia (*Callatis*).

Deux chapiteaux corinthiens dont un de 0,40 m. de hauteur, trouvé à *Tomis* (Pl. 71,4) et l'autre de 0,60 m. de hauteur, découvert à *Callatis* (Pl. 72,1), les deux se trouvant au Musée archéologique de Constantza, appartiennent à la catégorie la plus répandue peut-être dans la seconde moitié du V^e siècle et au commencement du VI^e siècle⁴.

Trois chapiteaux ioniques-imposte, que nous présenterons, représentent trois étapes successives des relations de la ville de *Tomis* avec le monde grec du sud.

Le premier (Pl. 72,2) est, à ce que nous sachions, le plus ancien chapiteau ionique-imposte qu'on ait découvert jusqu'à présent sur le ter-

1. R. Kautzsch, Kapitellstudien. Beiträge zu einer Geschichte des spätantiken Kapitells im Osten vom vierten bis ins siebente Jahrhundert (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte, 9) Berlin-Leipzig, 1936, p. 118 et 120, pl. 24/375.

2. G. A. Sotiriou, *Αἱ χριστιανικαὶ Θῆβαι*, op.cit., fig. 76-77; R. Kautzsch, l.c. et p. 77. Cf. O. Feld, dans *Istanbuler Mitteilungen*, 13/14, 1963/1964, p. 89, pl. 43/2.

3. I. Barnea, Chapiteaux à protomes de béliers de la Scythie Mineure, dans *Balcania*, VII, 2, Bucarest, 1944, p. 408-416, fig. 1-5; C. Preda - E. M. Popescu - P. Diaconu, Les fouilles archéologiques de Mangalia (*Callatis*), (roum. avec rés. russe et fr.), dans *Materiale și cercetări arheologice*, VIII, Bucarest, 1962, p. 445, fig. 5. Cf. dernièrement A. Orlanos, *Τὸ ἔργον τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας κατὰ τὸ 1962*, Athènes, 1963, fig. 77 et B. C. H., LXXXVII, 1963, II p. 807, fig. 18 (Amphipolis, basilique Γ).

4. R. Kautzsch, op.cit., p. 56, 59-61, no. 6; pl. 13/177 et 14/195; P. Lemerle, *Philippe*, op.cit., texte, p. 406; G. - M. Sotiriou, *Ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου*, op.cit., album, pl. 44/a; D. Pallas, dans *Πρακτικὰ τῆς Ἀρχ. Ἐταιρείας*, 1955, Athènes, 1960, p. 197, pl. 68, α-β; O. Feld, op. cit., p. 92, pl. 44/3.

ritoire de la Dobroudja. Sa hauteur intégrale est de 0,24 m. Les volutes hautes de 0,12 m. dépassent la largeur de l'imposte. Entre les volutes il y a trois oves qui, avec l'aspect général du chapiteau, le placent dans la première moitié du V^e siècle¹. Les coussinets du chapiteau s'amincissent vers le milieu où ils paraissent serrés comme par une ceinture. Ils sont couverts de longues feuilles pointues, horizontalement et symétriquement placées du milieu vers l'extérieur. L'abaque du chapiteau, une bande simple ayant 0,015 m. d'épaisseur, sépare le chapiteau de l'imposte. Cette dernière est plus basse que les volutes du chapiteau proprement dit (0,105 m. de haut) et ses deux principales faces obliques et étroites sont décorées de moulures du côté supérieur. Les deux faces latérales sont verticales et sans décorations. L'abaque de l'imposte est simple ayant pour dimensions 0,50 × 0,37 m. et 0,03 m. d'épaisseur (Musée national des antiquités de Bucarest, L. 504).

Le second chapiteau ionique-imposte (Pl. 72,3) se trouve au Musée archéologique de Constantza. Ses dimensions sont plus grandes. Il est tronqué aux coins et aux marges supérieures de l'imposte. De la hauteur totale de 0,30 m., le chapiteau proprement dit a presque un tiers (0,09 m.). Bien que plus basses par rapport à l'imposte, les volutes gardent encore leur élégance et les proportions classiques. La portion entre les volutes est décorée de deux feuilles à trois lobes, chacune se dressant de la même tige et se dirigeant avec les pointes vers les volutes. L'imposte est décorée sur ses quatre faces de grandes feuilles d'acanthé réunies à la base : par une grande feuille au milieu des principales faces inclinées vers l'extérieur et par quatre sur les faces latérales, presque verticales, se réunissant entre elles ainsi qu'avec les feuilles sur les coins. Entre le bout des lobes, on observe de petites cavités ovales, rhombiques, etc., semblables aux chapiteaux corinthiens décorés de la même manière (Pl. 71,4 ; 72,1). L'aspect plastique de toute la pièce ainsi que le rapport entre le chapiteau proprement dit et l'imposte, le font situer dans la seconde moitié du V^e siècle².

Le troisième chapiteau ionique-imposte est plus grand (0,42 m. de hauteur), le chapiteau proprement dit, haut de 0,12 m., représentant un peu plus du quart de la hauteur totale. Il garde encore les éléments

1. A. Orla nd o s, *Βασιλική*, op.cit., t. II, p. 316; Fr. W. D e i c h m a n n, *Studien zur Architektur Konstantinopels im 5. und 6. Jahrhundert nach Christus* (Deutsche Beiträge zur Altertumswissenschaft, 4), Baden-Baden, 1956, p. 43.

2. R. K a u t z s c h, op.cit., pl. 33, no. 540; A. Orla nd o s, *Τὸ ἔργον*, op.cit., 1960, Athènes, 1961, fig. 142 (Lechaion).

décoratifs du chapiteau ionique classique (Pl. 72.4). Bien que plus petites, les volutes sont toujours régulières et, entre elles, au milieu, il y a un ovum. L'imposte a le côté d'environ 0,75 m. de longueur, décoré en haut d'un riche profil qui ne s'est conservé qu'en partie sur la face principale. Sur la même face il y a une croix à bras égaux, s'élargissant vers les extrémités, inscrite dans un double cercle en relief. Le chapiteau date de la première moitié du VI^e siècle¹ et se trouve au Musée d'Eforie Sud (Constantza).

Du décor en peinture et mosaïque des basiliques paléochrétiennes de Dobroudja on n'a découvert que des fragments isolés qui ne permettent aucune observation spéciale concernant l'influence des basiliques de Grèce, notamment de Macédoine (Thessalonique, Philippes), qui doit sans doute avoir existé.

Il revient aux fouilles archéologiques, qui ont gagné actuellement une ampleur inconnue auparavant sur le territoire de la République Populaire Roumaine, de découvrir d'autres monuments qui jettent des lumières nouvelles dans le problème dont nous nous sommes succinctement occupés ci-dessus. De même, l'étude et la publication de tout le matériel sculptural romano-byzantin (IV^e-VI^e siècle) de Dobroudja constituera une précieuse contribution pour l'éclaircissement du même problème et, en général, pour une meilleure connaissance des conditions de vie dans la Scythie Mineure durant sa dernière période de prospérité et d'existence.

I. BARNEA

1. Cf. G. A. Sotiriou, 'Ο ναός Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου ἐν Ἐφέσῳ, dans Ἄρχ. Δελτίον, 1922, Athènes, 1924, p. 140-142, fig. 10-15, 18; R. Kautzsch, op.cit., p. 176-178.